

Les décors lumineux au Théâtre de Lille

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

C'est alors que commence un travail d'art qui demande à être fait avec une grande minutie dans le détail, car il ne faut pas oublier que ces plaques seront projetées avec un grossissement de 10.000 à 16.000 fois et que la moindre fautive de perspective ou de couleur ou de forme, y prendrait une proportion désastreuse.

Seien effet plus ou moins compliqué que l'on veut produire, le nombre de plaques à peindre varie. Pour un simple coucher de soleil, par exemple, il en faudra une dizaine au moins, échelonnées de la façon suivante : plein soleil, début du crépuscule, nuages roses, nuages violets, teintes vertes et jaunes, phase avancée, soleil touchant à l'horizon, soleil à demi disparu, soleil disparaissant, crépuscule, dernières lueurs, approches de la nuit, nuit.

Mais c'est un véritable travail de peintre primitif minutieux, et exigeant une main sûre !

— Et lui qui, en outre, utilise comme cela autant de plaques qu'il en faut pour effets à produire au cours de l'œuvre.

Reste alors quand le jeu des plaques est complet, la question de projection. On utilise pour cela 9 à 10 appareils placés derrière la toile de fond à une distance proportionnée au grandeur de l'image à reproduire sur l'écran. Pour une toile de fond de 9 m. de haut sur 12 m. de large, la distance entre les objectifs et la toile sera de 10 m. ce qui, pour des plaques de 9 x 12 fait un grossissement de 10.000 fois, obtenu à l'aide d'objectifs spéciaux.

Notes encore que les appareils de projection doivent être placés sur un praticable, à une hauteur qui se trouve en face du centre de l'écran. A Lille, ce praticable sera appliqué au mur de fond de la scène.

Enfin, ajoute encore M. FREY, il convient d'ajouter que pour obtenir leur plein effet, les décors lumineux ont besoin d'un rayon électrique de grande puissance, de 450 ampères de courant continu. Il faut d'ailleurs que l'électricien, le chef machiniste, le décorateur de théâtre, concordent leurs efforts avec ceux de la toile de fond. En notre ville, avec MM. Vasseur, chef électricien ; Moliers, peintre décorateur ; Jouvenot, chef machiniste, je rencontre pour cela toutes les meilleures volontés et les compétences désirables. Nous ferons de l'excellent travail.

Les œuvres produites

Après l'expérience concluante du Palais de la Danse, à l'Exposition de 1900, M. Eugène Frey travailla pour les plus grandes scènes du monde. Pour à tour ses décors furent exécutés au Théâtre de Monte-Carlo, dans la « Damnation de Faust », l'« Or du Rhin », « La Walkyrie », « Sigfrid », « Le Crépuscule des Dieux », « Mefistofele », les « Contes d'Hoffmann », « Hélène », « Don Juan » ; à l'Opéra de Paris avec « La Ronde des Sylphes », « Le Lac des Aulnes », à la Gaîté-Lyrique, avec « Quo Vadis », « Salomé », à l'Opéra de New-York à Buenos-Ayres, à la Scala de Milan, avec les mêmes œuvres, « Le Roi d'Ys », « Orphée », « Griseldis », « Tannhäuser », « Le Roi de Lahore », « Louise ».

Pour la saison de 1928-29 à Lille, M. Paul Frady a traité jusqu'à maintenant avec M. Eugène Frey pour les œuvres suivantes : « Tannhäuser », « La Walkyrie », « La Damnation de Faust », « Quo Vadis », « Les Contes d'Hoffmann », « Le Roi d'Ys », « La Ronde des Saisons », « Faust ».

Inutile de dire que le procédé de Eugène Frey économise la fabrication d'un matériel de décor qui se fait de plus en plus coûteux. Il prouve de plus, au spectateur, l'illusion complète de se trouver en face de la nature.

Nous reviendrons quelque jour par le détail sur tout ceci. Pour aujourd'hui, nous tenons à dire combien nous tenons l'auteur de ce procédé en haute estime.

M. Eugène Frey peut être classé parmi ceux qui embellissent le rêve de l'humanité, en lui apportant un peu de splendeur et de poésie. Il réveille de la beauté tissée de lumière filigranée, de soleil capté sur la toile, d'art sincère et vrai.

Pour ce faire, la fête électricité se mit au service de son talent personnel d'artiste peintre, augmentant la luminosité de ses conceptions. C'est en effet l'unione combinée de ces deux choses : lumière et peinture qu'est faite la découverte sensationnelle de M. Eugène Frey.

L'effroyable catastrophe ferroviaire de Siegelstorf serait due à un sabotage

On donne des détails suivants sur la catastrophe de chemin de fer de Siegelstorf, en Bavière.

Le rapide roulait à plus de 80 kilomètres à l'heure quand l'accident a eu lieu. On suppose que le train a été heurté par un obstacle. Le vole forcé a été arraché sur plusieurs mètres de longueur. La locomotive faisant un tête-à-queue, a labouré le remblai d'une hauteur de 10 mètres sur plusieurs mètres de profondeur. Le mécanicien a été tué sur le coup. Un garde-barrière, qui faisait son service non loin de là, a vu distinctement la locomotive cabotant complètement deux fois de suite ; la deuxième voiture du train s'écrasa sur la machine de laquelle s'échappèrent de lugubres sifflements et des jets de vapeur bouillants qui se répandaient sur les voyageurs, et la cinquième voiture vint s'écraser contre le second wagon.

Les malheureux victimes ont été broyées ou atrocement mutilées quand elles ont pas été complètement ébouillantées par la vapeur de la locomotive. Plusieurs des cadavres étaient méconnaissables. Un voyageur a été littéralement décapité par une portière. Une femme, qui était blessée grièvement et coincée entre deux cadavres, n'a pu être dégagée de sa tragique position que six heures après la catastrophe.

Un garde-voie, dans sa déposition à la police, a rappelé qu'il y a deux ans, au même endroit, un individu qui fut condamné à quinze ans de prison, avait tenté de faire dérailler un express en déboulonnant des rails. Pris sur le fait, l'homme avait pu s'échapper jusqu'au bout son abominable dessein.

A Berlin, on n'a connu la nouvelle de la catastrophe que vers cinq heures de l'après-midi. On compte 122 blessés et 22 morts.

DRAME SANGLANT DE LA JALOUSIE

Un drame de la jalousie s'est déroulé à Hennebont, Mme Huedec, âgée de 33 ans, a été frappée de plusieurs coups de rasoir par son mari âgé de 52 ans.

En se défendant, la malheureuse a été grièvement blessée à la tête et à eu quatre doigts sectionnés.

Le mari a été arrêté et est en prison. L'enquête est en cours.

« EVE » A SA STATUE

La municipalité parisiennaise a inauguré hier dans les jardins du Trocadéro, la statue « Eve », de M. Wittig, sculpteur polonais, en présence de M. Zaleski, ministre des Affaires étrangères, de M. Poincaré, président de la République, de M. Luchaire, député, et de nombreuses personnalités.

CUEILLANT L'HERBE, UN HOMME A ÉTÉ HAPPE PAR LE MONGY A WASQUEHAL

Un singulier accident s'est produit lundi, vers 14 h. 45, au boulevard de la Marne, à Wasquehal.

La victime de cet accident, M. Geysens-Ivanoy, marchand de coupons de tissus, demeurant à Canteleu-Lampersart, 66, rue Bernard, avait arreté sa camionnette sur le boulevard de Lille, à Tourcoing, et était occupé à cueillir l'herbe le long de la voie du tramway Mongy, lorsque le dernier venant de Tourcoing, descendant la côte vers le Carrefour, happa l'imprudent qui fut projeté sur la chaussée, perdant son sang en abondance.

S'apercevant de l'accident le wattman arriva sur la voiture et releva le blessé. M. Geysens-Ivanoy, qui se trouvait à l'arrière de la camionnette, fut transporté au dépôt des tramways de Marcin-Berleur.

LE BARON DE BULACH NE VEUT PAS ALLER EN PRISON

Le baron Claus Zorn de Bulach vient de recevoir une nouvelle convocation du Parquet, l'invitant à se présenter lundi matin, à la prison de Strasbourg, afin d'y purger sa peine de treize mois de prison.

DEUX REUNIONS DU COMITE D'ACTION DES R. L.

Le comité des Régions dévastées tiendra deux réunions à 10 h. 30 et à 14 h. 30, le mercredi 27 juin, aux Sociétés Savantes.

UN CYCLISTE N'EST PAS FORCÉ SUR L'ORDRE DES GENDARMES

La Cour d'appel de Nancy vient de rendre un arrêt intéressant pour les cyclistes. Elle a jugé en effet qu'un texte de loi oblige un cycliste à s'arrêter quand il en reçoit l'ordre des gendarmes.

LA COUR D'APPEL DE NANCY

La Cour d'appel de Nancy vient de rendre un arrêt intéressant pour les cyclistes. Elle a jugé en effet qu'un texte de loi oblige un cycliste à s'arrêter quand il en reçoit l'ordre des gendarmes.

Le Vème Critérium Cycliste (Amateurs) DU REVEIL DU NORD

155 kilomètres -- Dimanche 24 Juin -- Environ 6.000 francs de prix

Le Critérium des Amateurs se disputera le 24 juin prochain sur la cinquième fois. L'épreuve est nationale, c'est-à-dire ouverte aux seuls coureurs de nationalité française et possesseurs d'une licence délivrée par l'U.V.F.

Les coureurs et « professionnels » sont exclus et les jeunes gens n'ayant pas atteint leur 18e année pourront y prendre part sous la responsabilité de leur club. Les engagements ont lieu jusqu'au 20 juin prochain. Les engagements ont lieu jusqu'au 20 juin prochain. Les engagements ont lieu jusqu'au 20 juin prochain.

Le championnat de France cycliste international (féminin)

On attendait les arrivées des concurrentes du Critérium (Amateurs) il se disputera sur le Nouveau Boulevard le championnat de France Cycliste International féminin. Les engagements ont lieu jusqu'au 20 juin prochain.

CYCLISME AU VELODROME DE WATTELOS

Delobel, Verhiest, sur cycle Verbeke, boyaux Laroche-Pouchis, enlèvent les deux plus belles épreuves.

La réunion organisée dimanche après-midi par la Société des Amateurs de Wattellos, a été très intéressante. Les organisateurs, toujours soucieux de satisfaire le public, avaient organisé un programme de courses de réelle valeur, et il est évident que la participation de pistards réputés, tels que Verbeke, Verhiest, Laroche-Pouchis, etc., devait assurer à cette manifestation internationale, un succès sportif.

Les résultats de la journée : Course à l'australienne. — 1re équipe : Durlieux-Parmentier-Duonot-Lepage.

Beckaert gagne Croix-Queenois et retour. Voici les résultats de cette course dont l'organisation impeccable est toute à l'honneur des dirigeants de l'Amicale Kibler : 1er, Beckaert, en 2 h. 15 ; 2e, Laroche-Pouchis ; 3e, Verhiest ; 4e, Desmarès ; 5e, Verbeke ; 6e, Wauters ; 7e, Van der Vliet ; 8e, Boursier ; 9e, cycle WALTER ; 10e, Defler ; 11e, J. Vampouck ; 12e, cycle Hallier ; 13e, Lebrun-Famin ; 14e, cycle Laroche-Pouchis ; 15e, Lebrun-Famin ; 16e, cycle Laroche-Pouchis ; 17e, Lebrun-Famin ; 18e, cycle Laroche-Pouchis ; 19e, Lebrun-Famin ; 20e, cycle Laroche-Pouchis.

Après le Circuit de la Flandre Maritime. Nous avons reçu la visite hier du coureur Roudelcar César, qui nous a annoncé que nous avions indiqué par erreur le jour de son départ, qui pilotait une bicyclette Lemahieu.

Le Vélo Club de Murbroy. L'équipe parisienne Marcin-Peix Triomphie devant Debruyne. C'est à une intéressante réunion, que la nouvelle Commission du Vélo-Club Murbroy, avait convié dimanche dernier, les membres de la région.

Le Vélo Club de Murbroy. L'équipe parisienne Marcin-Peix Triomphie devant Debruyne. C'est à une intéressante réunion, que la nouvelle Commission du Vélo-Club Murbroy, avait convié dimanche dernier, les membres de la région.

Le Vélo Club de Murbroy. L'équipe parisienne Marcin-Peix Triomphie devant Debruyne. C'est à une intéressante réunion, que la nouvelle Commission du Vélo-Club Murbroy, avait convié dimanche dernier, les membres de la région.

Le Vélo Club de Murbroy. L'équipe parisienne Marcin-Peix Triomphie devant Debruyne. C'est à une intéressante réunion, que la nouvelle Commission du Vélo-Club Murbroy, avait convié dimanche dernier, les membres de la région.

Le Vélo Club de Murbroy. L'équipe parisienne Marcin-Peix Triomphie devant Debruyne. C'est à une intéressante réunion, que la nouvelle Commission du Vélo-Club Murbroy, avait convié dimanche dernier, les membres de la région.

Le Vélo Club de Murbroy. L'équipe parisienne Marcin-Peix Triomphie devant Debruyne. C'est à une intéressante réunion, que la nouvelle Commission du Vélo-Club Murbroy, avait convié dimanche dernier, les membres de la région.

Le Vélo Club de Murbroy. L'équipe parisienne Marcin-Peix Triomphie devant Debruyne. C'est à une intéressante réunion, que la nouvelle Commission du Vélo-Club Murbroy, avait convié dimanche dernier, les membres de la région.

Le Vélo Club de Murbroy. L'équipe parisienne Marcin-Peix Triomphie devant Debruyne. C'est à une intéressante réunion, que la nouvelle Commission du Vélo-Club Murbroy, avait convié dimanche dernier, les membres de la région.

Le Vélo Club de Murbroy. L'équipe parisienne Marcin-Peix Triomphie devant Debruyne. C'est à une intéressante réunion, que la nouvelle Commission du Vélo-Club Murbroy, avait convié dimanche dernier, les membres de la région.

La protestation d'un expulsé



Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

Un garçon de café expulsé de son domicile à Nice, est parti à pied, à Paris, avec sa famille pour protester contre la loi sur les étrangers. On le voit ici avec sa famille portant l'inspiration : « Nice Paris — Signez notre protestation » !

le Compagnon de chaîne

ROMAN PAR GEORGE PRADEL

— Je crois que Mme Vannières est à moitié ruinée, et bien que Mlle Aline ne s'explique pas clairement sur ce sujet, je suis certain que la mort de M. Vannières a été causée par de très grosses pertes à la Bourse. Déjà avant mon départ la pauvre enfant m'avait manifesté des craintes.

— Elle s'en doutait.

— Non, mais on eût dit qu'elle en avait la présentation. C'est très joli ce luxe, me répétait-elle, en me montrant les dépenses que l'entourage, c'est très beau d'être banquier, l'être millionnaire. Puis, tout cela croule, et un matin on se réveille dans la misère.

— Dans la misère !

— C'est une façon de parler. Elles n'est pas dans la misère mais je crois que ces dames ne sont plus riches. Elles ont quitté l'hôtel du parc Monceau qu'elles habitaient et sont pris un modestes appartements rue de Valenciennes.

— Pauvre enfant !

— Certainement pauvre enfant ! C'est très malheureux, mais enfin, il pouvait y

avoir pis. Grâce à Dieu, j'ai sinon de la fortune, du moins une grande somme ; et mon grand et un sérieux avenir. Ma tâche, c'est d'essayer de consoler celle que j'ai choisie entre toutes, et de tâcher de lui faire oublier ce qu'il a perdu. Voilà ce que je me dis chaque jour, etc.

— Robert, prête l'oreille ! Il venait d'entendre un bruit de coups de foudre et de grelots ; c'était le locatif qui se décidait enfin à arriver.

— Voilà la voiture, fit l'amoureux en s'arrêtant au beau milieu de sa phrase, et embrassant précipitamment la bonne femme ; Adieu, ma chère Yvonne. Ou une baine, ou une promenade, ou un moment à l'embarcadere de la Grosse-Tour.

— Traversant une seconde fois le cabaret de la mère Bitard, en saluant de la main les matelots qui s'y trouvaient, Robert de Laitres sauva d'un bond dans la voiture, et le cocher, cinglant sa robe d'un formidable coup de fouet, pour essayer de rattraper le temps perdu, se dirigea au galop vers la porte d'Italie.

— Cette heure du jour, une chaleur étouffante accablait encore la route poussiéreuse et la voiture faisait voler autour d'elle par nuages une épaisse poussière brulante.

— La route qui conduit aux Sorbes traverse en sortant de Toulon le faubourg de la Rode et, laissant le fort Lamalgue sur sa droite, montre presque en ligne droite jusqu'aux terrasses élevées qui surplombent la grande rade.

— Les Sorbes sont situés sur les falaises qui dominent l'anse creusée, entre le cap Brun et le fort Sainte-Marguerite.

— La bastide de Mme d'Armez, la tante

ne dit de la saisir, il sentait qu'un violent haïgn allait s'abattre sur lui.

— Mais il n'eut pas le temps d'analyser les sentiments qui s'agitaient dans son Ame. Mme d'Armez apparut à l'entrée du salon.

— Elle était tout en noir, portant le deuil de sa mère. Son accent fut des plus avoués. Sa voix était triste et gardait comme l'écho du malheur qui avait frappé cette famille. C'était une femme âgée, à l'air doux et grave, et dès l'abord le jeune officier éprouva pour elle une réelle sympathie.

— Vous n'êtes pas un inconnu pour moi, monsieur, dit-elle en tendant la main à Robert, car ma belle-sœur et ma nièce m'ont bien des fois parlé de vous. Soyez le bienvenu aux Sorbes et, si cela peut vous être agréable, pendant tout le temps de votre séjour à Toulon, regardez cette maison comme la vôtre et — sa voix se mit à trembler — si rien n'est changé dans vos anciens projets.

— M. de Laitres n'entendit point la fin de la phrase, la porte venait de se rouvrir et Mme Vannières et sa fille pénétraient dans le salon.

— Les deux, comme Mme d'Armez, étaient en grand deuil. Bien qu'il s'y attendait, cette nuance noire effraya Robert et le frappa jusqu'au cœur.

— Mme Vannières et sa fille étaient très émus et ne pouvaient trouver une parole, une seule phrase, à l'exception de leur voix. La rien ne pouvait chanter et qui, fatalement, devait dominer toutes les autres.

— Involontairement, Robert se souvint d'une tête de Gorgone de Verrochio qu'il avait vue au musée de Naples.

— On disait, aux cet adorable visage, une carie froide, constante, immuable, que rien ne pouvait chanter et qui, fatalement, devait dominer toutes les autres.

— A la vue de ce changement produit par le chagrin, Robert sentit ses yeux se mouiller de larmes.

Robert s'avance et tendit la main à Aline. La jeune fille lui laissa prendre la sienne, elle était glacée, et ce fut en frémissant que M. de Laitres déposa un long baiser sur les doigts effilés de sa fiancée.

— V.

LE SECRET D'ALINE

Un domestique avait apporté des lampes. Robert recula d'un pas quand il put juger des traces que le malheur avait imprimées sur les traits de sa fiancée.

— Mlle Aline Vannières était brune avec de grand yeux bleus. Des yeux profonds, étranges, par leur nuance fondée et leur éclat sombre. Mais qu'ils étaient chagrés maintenant, cercés d'une teinte de bistre causée par l'incrimination des larmes !

— Cette heure, tout, dans ses détails, donnait un air dur à cette physionomie qui n'avait connu jusqu'alors que le bonheur et les joies de la vie.

— Les vêtements de deuil faisaient ressortir davantage encore la pâleur marquée, avec des tons de gris de cette tête sculpturale, si merveilleusement belle dans sa régularité.

— Involontairement, Robert se souvint d'une tête de Gorgone de Verrochio qu'il avait vue au musée de Naples.

— On disait, aux cet adorable visage, une carie froide, constante, immuable, que rien ne pouvait chanter et qui, fatalement, devait dominer toutes les autres.

— A la vue de ce changement produit par le chagrin, Robert sentit ses yeux se mouiller de larmes.

C'était bien elle, l'aimée, la chérie, celle à laquelle il avait pensé nuit et jour pendant son exil au Sénégal ! C'était bien elle, mais elle n'était plus la même.

— L'aimait-elle encore, seulement ? En se posant cette désespérante question, il ne savait que répondre. La douleur avait ravagé ce cœur si tendre, qui ne battait autrefois que pour lui ; avait-elle détruit jusqu'à l'amour ?

— Cependant, chez Mme Vannières, la métamorphose était peut-être plus sensible.

— Robert, avant son dernier voyage, avait rencontré à Paris une femme jeune encore, jolie, élégante, et qui paraissait, lorsque dans le monde c'était passer, enlacée, la sœur aînée de sa fille. A cette heure, il retrouvait une femme vieillie, cassée, aux cheveux blancs, aux yeux rougis et ridés par les angoisses et la douleur.

— Il était assis, regardant tout à tour Mme Vannières et sa fille, cherchant vainement dans son esprit un souvenir qui valût pour lui.

— Les larmes d'Aline essarèrent bientôt de couler, ses sourcils se froncèrent davantage. On eût dit qu'elle se reprochait ce moment de faiblesse. Maintenant, les yeux secs, fixes, les lèvres contractées, elle demeurait plongée dans un silence glacial qui étouffait le cœur de Robert, car le pauvre garçon s'attendait à un tout autre accueil.

— En vain Mme d'Armez, bonne et excellente femme qui comprenait tout ce qu'il y avait de pénible dans cette première entrevue, essayait-elle d'animer la conversation. Aline, malgré les efforts de sa tante, s'obstinait dans son mutisme.

DES BOMBES A MOUKDEN

Suivant des bruits parvenant de Moukden, de son côté, les Japonais, les Russes, auraient été lancés hier soir sur divers points de la ville, notamment sur les immeubles de résidents japonais. Il n'y a eu aucune victime, mais les résidents japonais sont terrifiés.

Une femme vient de donner le jour à cinq enfants

Une dépêche du Caire annonce qu'une Egyptienne de la région d'Abmelier vient de donner le jour à cinq enfants : trois garçons et deux filles.

La maman et les bébé sont en excellente santé.

Pour tous vos imprimés

L'IMPRIMERIE COMMERCIALE

« LA PRESSE POPULAIRE »

106 bis, Rue de Paris, LILLE